



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-416-Disparue.html>

I.D n° 416 : Disparue

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 12 octobre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les poètes, autant que d'autres, ont le mauvais goût de mourir. Oui, de loin en loin, ils cèdent à cette facilité. Inconscients qu'ils sont, les malheureux, des problèmes qu'ils posent aux publications comme les nôtres, qui s'efforcent de se tenir au plus près de l'actualité ! Et de fait, une des premières contestations encourues dans ces *Itinéraires* porta sur la pertinence d'y publier des articles à caractère nécrologique : « Occupons-nous donc des vivants, il y a déjà bien assez affaire avec eux », telle était, en gros, la teneur du message...([I.D n° 14](#)) ! Reproche qui me parut on ne peut plus immérité, tant il me semble qu'ici comme dans la revue, nous nous préoccupons prioritairement du présent, - de l'avenir, osons-nous parfois prétendre - ; mais il est aisé aussi de comprendre que plus une revue s'enfoncé dans la durée, plus elle court le risque, si elle n'y prend garde, de se transformer en carnet de deuil. Comment cependant considérer illégitimes l'émotion et le chagrin causés par la perte de poètes amis, de collaborateurs, de lecteurs de la première heure ?

Désarroi devant la faucheuse. Mais le pire n'est pas d'apprendre la mort de tel, ou telle, que vous avez un temps soutenu, publié, dont certes vous n'aviez plus de nouvelles (mais de combien n'avez-vous plus de nouvelles ?), mais plutôt de *ne pas l'apprendre*, d'être avisé un jour, incidemment, qu'il - ou qu'elle - a glissé dans le néant. Tout se passe comme si *le disparu* (il ne s'agit plus alors d'un euphémisme, mais bien du terme propre) avait été condamné aux limbes, à errer dans l'inconnnaissance, jusqu'à ce qu'il reçoive l'hommage que lui doivent les vivants. Il existe ainsi certainement des poètes fantômes, qui attendent notre parole pour commencer enfin leur existence posthume.

Disparue, [Denise Maumus-Destin](#), dont nous venons d'apprendre (nous : un certain nombre de ceux qui l'ont connue, lue, encouragée) la mort survenue le 25 Avril 2012. Je l'ai connue à Chalon-sur-Saône, au milieu des années 90 ; elle venait de à Bruxelles où elle avait occupé un emploi de traductrice multilingue, et reprenait pied dans sa famille, avant qu'elle aille ouvrir en 2000 une librairie à La Charité-sur-Loire. Elle profita de son séjour pour se lier avec le collectif Impulsions que j'animais, participant à l'occasion à une lecture publique, et pour prendre contact avec le milieu des revues et de l'édition et proposer ses poèmes, qu'elle me faisait découvrir alors. Deux d'entre eux furent accueillis dans *Décharge* dès décembre 96, dans le n° 90, avant qu'elle y publie en *polder*, inclus alors dans la revue n°[107](#), *Allegro ma non troppo*, préfacé par Joelle Brière, l'éditrice de *la Renarde rouge*, où quelque temps auparavant avait été publié son premier livre. Après des publications chez [Potentille](#), [La Renarde rouge](#) encore, au *Bruit des Autres* et chez *Gros Textes*, c'est chez ce dernier éditeur qu'elle publie en janvier 2012 [L'hiver est proche de la lumière](#), qui se termine par une reprise du *polder* : retouché, révisé. Ainsi le poème mystérieusement intitulé *B.* dans la première version y devient, de manière plus explicite, *Bruxelles perdue* :

Que penser d'une ville où la plus douce des félines, blanche et menue et rose et tendre, happée par ce qui reste l'inconnu, disparaît,
d'une ville où les affections, *de celles qu'on nomme choisies*, s'enfoncent en terre sablonneuse,
d'une ville où quand on s'éveille, c'est dans l'épouvante d'un rêve brutalement interrompu d'une extermination d'animaux,
d'une ville où l'ombre de jours se rallie à l'ombre des nuits.
La Senne coule souterraine, pourrissante et sans pardon.

(« ... à l'ombre des rues », à la place d'*à l'ombre des nuits*, disait la version originale, qui diffère également par la mise en page et qui ne compte aucun italique.)

Post-scriptum :

Repères : Également disparu, Michel Pierre. Le prochain *I.D* lui sera consacré.

Denise Maumus-Destin : *L'hiver est proche de la lumière*. [Gros Textes](#) éd. 6 €.